

convoquer à Genève un nouveau congrès macédonien pour le 3 mars 1899, les Roumains, les Serbes et les Grecs refusèrent de répondre à l'invitation, de sorte que les comités bulgares désavouèrent ce projet. En même temps, de St. Pétersbourg fut lancé un avertissement sérieux au cabinet de Sofia et par suite, le successeur de M. Stoilow s'empessa, dès son arrivée au pouvoir, de promettre une attitude correcte de la Bulgarie dans les affaires macédoniennes. — Malgré cela, les comités bulgares restèrent en pleine activité et, en considération des nouvelles exigences albanaises ils changèrent leur „Programme d'autonomie macédonienne“ en un „Programme d'autonomie albano-macédonienne“, d'après lequel les Albanais pourraient former un Etat national comprenant aussi l'Epire et la Vieille-Serbie, tandis que les Bulgares constitueraient en échange un Etat autonome avec les autres parties de la Macédoine.

\* \* \*

L'auteur n'a pas pour but d'apprécier les droits des divers Etats rivaux, mais uniquement d'étudier la question macédonienne au point de vue de son évolution historique, et il s'est proposé aussi de mettre en lumière le travail de civilisation qui s'est accompli dans ce pays. Cet essai doit donc présenter une vue d'ensemble de la situation politique, nationale et religieuse depuis le commencement des temps historiques jusqu'à l'époque récente de l'invasion slave. Il était nécessaire, en effet, de tirer des brumes artificielles créées par les partis intéressés, l'histoire de la lutte de mille ans, soutenue par l'empire byzantin contre des peuples slaves et asiatiques, pour la défense de la culture macédonienne.

Si cet examen met davantage en relief le caractère hellénique de la Macédoine, cela ne tient pas à une préoccupation patriotique de l'auteur, mais bien à l'évidence des faits. Depuis le roi Perdikas I, c'est-